

Proposition de traitement du sujet : Le philosophe a-t-il des opinions ?

Le philosophe est un savant qui réfléchit incessamment sur l'existence. Il s'occupe des grandes questions qui n'ont pas de réponse définitive. Une opinion est une prise de position, considérée dans son immédiateté. Si le philosophe n'avait pas d'opinion, il ne serait pas comme tout le monde. Mais si le philosophe a des opinions, il n'est pas philosophe, puisque la démarche philosophique se construit comme une lutte contre l'opinion. Jusqu'à quel point l'opinion peut-elle intervenir dans l'activité qui définit le philosophe ?

Le philosophe ne saurait avoir d'opinions, puisque celles-ci s'opposent aux exigences de son activité théorique.

Les opinions sont immédiates ; la réflexion philosophique doit être construite : elle doit conduire à l'élaboration de preuves.

Les opinions sont singulières, les propositions théoriques sont universelles : elles doivent s'appliquer au plus grand nombre d'objets.

Les opinions sont intéressées ; elles visent à défendre un point de vue ; les propositions philosophiques doivent être impersonnelles, à vocation objective.

Mais, si le philosophe n'a pas d'opinion, cela signifie-t-il que le philosophe n'a pas de préférence, qu'il ne s'engage jamais ?

Le philosophe assume les positions personnelles auxquelles son élaboration théorique l'a conduite.

Une thèse philosophique constitue, prise isolément, une opinion : le philosophe se prononce, exprime ses préférences, vote.

Les propositions philosophiques n'ont qu'une ambition d'universalité : il y a peu de propositions universelles.

On ne peut pas ne pas être intéressé, sauf à être inerte : puisqu'il a des intérêts, le philosophe a aussi des opinions.

Donc, le philosophe est un être comme un autre, avec ses faiblesses, ses partis-pris. Dès lors, à quoi a pu lui servir sa laborieuse élaboration théorique ?

Les positions du philosophe ne sont pas de simples opinions : la valeur de ses choix tient à ce qu'ils peuvent être prouvés.

Le philosophe a ses préférences, qu'il peut exprimer immédiatement, ou bien justifier. Leur valeur n'est pas apparente.

Le mouvement de détachement de détachement à l'égard des opinions est indéfini ; il n'est jamais accompli sans reste.

Le philosophe doit nourrir un intérêt pour le désintéressement : aimer la théorie, c'est s'efforcer de dépasser tout conflit.

Ainsi, on peut admettre que le philosophe a des opinions et qu'il n'en a pas : de droit, il en a sur les objets qu'il n'a pas étudiés, il n'en a pas sur les objets qu'il a théorisés. De fait, il en a également dans la mesure où il ne peut pas totalement s'en défaire, bien qu'il s'y efforce. Il en a en outre parce qu'il les étudie : dès lors, il les adopte pour mieux s'en départir, n'en plus être dépendant. Mais la philosophie est une quête indéfinie : si venait à être accomplie, elle rendrait le sage étranger à toute opinion, mais dès lors aussi inaccessible aux autres hommes, donc inutile à l'humanité ; humain, se renforçant par la lutte contre ses propres faiblesses, le sage ne cesse de combattre les opinions qu'il a encore.